

[Text]

donc en plus, 8 millions de livres de beurre de fabrique, 15 millions de livres de poudre de lait écrémé ou quelque 17 millions de livres de fromage. Or la consommation de beurre diminue considérablement et, d'après les prévisions, en 1980 elle sera de l'ordre de 10 livres par tête comparativement à 16 livres actuellement. Alors voici la situation: augmentation dans la production, diminution dans la consommation. Le Canada, l'un des 17 pays que l'on peut considérer comme évolués dans le domaine de l'industrie laitière, se classe 13^e au point de vue de la production et 12^e au point de vue de la consommation. Et je pense que nous devrions examiner davantage les possibilités d'augmenter la consommation domestique, et je rejoins là l'idée de M. Thomson à ce sujet.

J'en viens à quelques suggestions: Une politique agressive de vente et de distribution, et la recherche de nouveaux produits. Cette année, nous coupons de \$10 millions le revenu des producteurs laitiers c'est une étape vers la solution du problème, parce qu'on diminue le nombre des producteurs. Mais j'aimerais que ces 10 millions soient consacrés justement à l'étude de nouveaux marchés, pour placer sur la table du consommateur de nouveaux produits. Depuis que le ministère est conscient de la diminution dans la consommation du beurre, a-t-on pensé à modifier la législation concernant la fabrication du beurre?

Il y a aussi la consommation domestique de la poudre de lait. Nous en consommons actuellement 180 millions de livres sur une possibilité de 400 millions; on prévoit donc, pour 1970, un excédent de 220 millions de livres. Est-il possible, au niveau domestique, d'utiliser la poudre de lait à un meilleur coût? Une autre suggestion serait de l'envoi, dans les pays où nous exportons des produits laitiers, de spécialistes en nutrition pour démontrer aux consommateurs de ces pays l'utilisation de nos produits laitiers.

Je ferais une dernière suggestion: la planification à long terme de l'agriculture. Je crois qu'aucune industrie ne peut être rentable avec une planification d'un an. La situation de l'industrie laitière est toujours la même: on se réunit et on coupe les subventions aux producteurs. J'aimerais savoir quelle partie du budget sera consacrée à l'étude des nouveaux marchés, aux travaux de recherche. Afin d'éviter que la planification soit faite sur un an seulement, je me demande s'il serait possible qu'on présente, dans le domaine de l'agriculture, comme on l'a fait dans le domaine des finances et dans celui des affaires indiennes, un livre blanc de façon à étudier les problèmes de l'agriculture et à préparer un plan que tous pourront analyser.

[Interpretation]

give an additional eight million pounds of processed butter, 15 million pounds of powdered skim milk or about 17 million pounds of cheese. Now, butter consumption is decreasing considerably and, according to forecasts, in 1980, it will be about 10 pounds per person compared with 16 pounds at the present time. So we would increase production and diminish consumption. Canada is among the 17 countries which are advanced in the dairy industry field. We are the 13th on the list for production and 12th for consumption. So, I think we should consider more closely the possibilities of increasing our domestic consumption, and in that respect I share Mr. Thomson's idea.

I would like to make a few suggestions: A more aggressive sales and distribution policy, and research to find new products. This year we are reducing the income of dairy producers by \$10 million. This is a step towards solving the problem because the number of producers is being cut. But I would like us to invest those \$10 million in order to find new markets and also to find new products for the consumer.

Since the Department is aware that there is less butter consumed, has it thought of amending the legislation dealing with the manufacturing of butter?

There is also the domestic consumption of powdered milk. At present we consume 180 million pounds out of a possible figure of 400 million pounds. We therefore expect to have an excess of 220 million pounds, in 1970. Could we use powdered milk at a better price, at the domestic level? Another suggestion would be to send those countries to which we export dairy products, some nutrition specialists in order to give information to the consumers of those countries on the use of our dairy products.

And, a last suggestion, i.e. long term planning for agriculture. I think that there is not one single industry that can be operated profitably on the basis of one-year planning. The situation of the dairy industry remains the same: meetings are held and subsidies to producers are cut back. I would like to know what part of the budget will be earmarked to study new markets, to carry out research. In order to avoid having planning drawn up on a one-year basis only, I wonder whether it would be possible to publish in the field of agriculture, as was done in the field of finance and of Indian Affairs a White Paper to study the problems of agriculture and to prepare a plan that can be analyzed by all concerned.